



Pré-rapport sur la thèse de Madame Věra Vejrychová-Soukupova, « la construction de la réalité historique chez le chroniqueur Jean Froissart »

Madame Věra Vejrychová-Soukupova a rédigé sous la co-direction du professeur Martin Nejedly à l'université Charles de Prague et de moi-même à l'université Paris-Sorbonne une thèse sur « la construction de la réalité historique chez le chroniqueur Jean Froissart ». Cette thèse est le fruit de quelque six années de travail et constitue un travail de très grande qualité.

Elle constitue un volume de 467 pages auxquelles s'ajoute encore un résumé en français et en tchèque. Rédigée en français, la thèse se présente sous une forme quasi-parfaite ; le style en est élégant et on n'y relève que très peu de scories. Madame Vejrychová-Soukupova a parfaitement su exprimer dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle une pensée complexe et subtile. Sur le fond, le travail est le produit à la fois d'importants dépouillements bibliographiques et d'une étude approfondie du texte des chroniques de Froissart, dans toute son étendue et en attachant une grande importance au travail de réécriture permanent qu'a effectué le chroniqueur hennuyer. Après une excellente introduction qui fait la synthèse des avancées récentes de la recherche froissartienne et présente les pistes actuellement explorées, Madame Vejrychová-Soukupova développe en quatre grandes parties une étude rigoureuse de la construction par Jean Froissart d'une narration qui se présente comme la transposition de la réalité historique. La première partie examine l'éventuelle influence de déterminants extérieurs sur l'écriture froissartienne : son appartenance « nationale » et le rapport qu'il entretient avec ses mécènes successifs. La deuxième partie intitulée « l'auteur, le récit et la construction de l'autorité », analyse l'intervention de l'auteur Jean Froissart à l'intérieur du récit et le dialogue qu'il établit avec son lecteur. Elle montre que les interventions de Froissart dans son récit ne relèvent pas d'une volonté autobiographique mais qu'elles ont pour fonction de souligner la vérité des sources

auxquelles il se réfère et donc la vérité de son discours d'historien. La troisième grande partie se préoccupe alors du traitement par Froissart de ses sources. Elle montre que la frontière entre source écrite et source orale s'efface chez Froissart : les sources permettent à l'historien de faire entrer dans le discours la réalité historique vraie. Enfin, la quatrième grande partie pose la question de fond du rapport entre la réalité historique et le récit du chroniqueur. Comment Froissart parvient-il à faire en sorte que le lecteur qui lit ses chroniques a le sentiment qu'il accède à la réalité historique elle-même ? Cette partie montre comment Froissart met en œuvre toute une série de procédés narratifs qui lui permettent de créer chez ses lecteurs un « effet de réel ».

La thèse de Madame Věra Vejrychová-Soukupova fournit en tout cas une remarquable déconstruction d'un discours historique d'un auteur qui prétend n'être qu'un simple médiateur entre la réalité historique et son lecteur et qui a réussi, quasiment jusqu'à aujourd'hui, à se faire prendre pour tel.

A Paris, le 6 janvier 2017

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'J.M.', written in a cursive style.

Jean-Marie Moeglin

Professeur à l'université Paris-Sorbonne

Directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes